

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **1 (1866)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



### RÉUNION DU CLUB JURASSIEN À LA TOURNE.

Le touriste qui, le 10 Mai dernier, avait gravi

la route sinueuse qui conduit à la Tourne, eut été frappé de voir en arrivant à son sommet, une foule de plus de deux cents jeunes gens réunis près d'un groupe d'arbres dont les frêles bourgeons à peine écloz ne jetaient qu'une ombre légèrement estompée sur le tapis de la prairie. Autour d'une table allon-

**BACCELIN.** - gée, bureau improvisé, étaient assis quelques personnages dont la gravité s'était fondue au contact de cet essaim joyeux de collégiens serrés sur des bancs trop peu nombreux pour les contenir tous, ou couchés sur le gazon, assis sur leurs sacs de voyage, ou pittoresquement groupés sur les talus ou sur l'arête d'un mur de pierres anguleuses. Ce mur grossier, ces haies vives qui entouraient l'enclos lui donnaient une vague ressemblance avec les champs du bocage de la Vendée, les drapeaux fichés en terre et développant leurs emblèmes au souffle du vent, le sérieux de l'assemblée, et les uniformes de la plupart des acteurs de cette scène eussent pu facilement donner à penser, en ce jour du 10 Mai 1866, qu'un gros de partisans était campé sur les hauteurs du Jura, prêt à donner au premier signal.

Ce n'étaient point les sombres questions où s'agit le sort des nations qui réunissaient cette foule recueillie et attentive, et si nos drapeaux étaient déployés, c'est que chez nous il n'y a de vraies fêtes que celles qui se passent sous la Croix de la Patrie.

C'était donc une fête, celle de la Science et de la Jeunesse. — Ces deux mots paraissent incompatibles au premier abord, mais le Club jurassien a résolu de les réunir, il nous paraît même qu'il a déjà réussi, mais n'anticipons pas.

Chroniqueur d'une fête trop bien remplie, nous ne pouvons en donner ici que quelques traits rapides; un compte-rendu détaillé nous fournirait un volume gros comme un mémoire de l'Académie et le RAMEAU DE SAPIN n'y suffirait pas pendant un an. — Toutes les Sections du Club parties à l'aurore du Locle, de la Chaux-de-Fonds, de la Saigne et des rives du lac arrivaient à 9 heures sous la Conduite de professeurs, de parents et d'amis, devant l'Hôtel de la Tourne où avait lieu la jonction de tous les corps. — A 10 heures, la troupe se rendait en chantant dans la prairie où nous l'avons vue au commen-

de ces lignes. — M<sup>r</sup>. le D<sup>r</sup>. Guillaume ouvre la Seconde réunion du Club jurassien et lit un rapport détaillé sur la Création de la Société ainsi que sur les travaux de chaque section.

"C'est avec joie", dit-il, "que nous vous souhaitons la bien-venue sur le sommet de notre beau Jura, dont nous nous sommes proposé d'étudier la nature en unissant dans ce but commun la force et l'expérience de l'âge mur au zèle et à l'enthousiasme de la jeunesse." Cette union porte des fruits déjà maintenant, la vie afflue au coeur des jeunes sections et chacune apporte sa part de travail et de recherches variées. — Le Club jurassien a reçu dès sa naissance les témoignages de sympathie de plusieurs hommes éminents à différents titres. Nommons M. M. Andrieu, pasteur à Berlin, Desor, L. Coulon, Célestin Nicolet, Vouga, capitaine, Chapuis, Sacc, Urbin Elvixier, Schudy &c. — C'est par l'entremise de M<sup>r</sup>. le prof. Sacc que le Club jurassien est devenu affilié à la Société impériale d'acclimatation de France et c'est à ce titre qu'il adressait à M<sup>r</sup>. Drouyn de Lhuys Président de la Société d'acclimatation à Paris, une invitation pour la réunion de la Tourne, dont il remerciait le Comité par une lettre du 7 Mai. — M<sup>r</sup>. A. Olivier aussi invité, s'excuse de ne pouvoir assister à la fête et adresse à nos jeunes amis quelques exhortations pleines d'élévation et de cordialité. — M<sup>r</sup>. Guillaume continue son rapport en proposant au Club plusieurs sujets d'étude qui seront publiés et d'une circulaire spéciale, puis il cite un passage du Grand Humboldt : "Le résultat le plus important d'une étude rationnelle de la nature", dit cet auteur dans le Cosmos, "est de saisir l'unité et l'harmonie dans cet immense assemblage de choses et de forces, d'embrasser avec une même ardeur ce qui est dû aux découvertes des siècles écoulés et à celles du temps où nous vivons, d'analyser le détail des phénomènes sans succomber sous leur masse. C'est ainsi qu'il est donné à l'homme de se montrer digne de sa haute destinée, en pénétrant le sens de la nature, en dévoilant ses secrets et en dominant par le travail de la pensée les matériaux recueillis par l'observation." — C'est par ces remarquables paroles qu'il déclare ouverte la 2<sup>e</sup> séance annuelle du Club jurassien neuchâtelois. — Les statuts de la Société, adoptés il y a un an, sentent déjà leur vieux temps, à ce qu'il paraît, le progrès marche, et un parti de la Montagne présente des modifications adoptées après discussion.

L'élection du Comité central passionne un moment les esprits. Il y a plusieurs listes de candidats, la bataille est engagée, mais le dépouillement du scrutin n'aura lieu qu'après dîner. — Le dîner — le mot rallie tous les partis et la séance est suspendue.

Les Clubistes s'égrènent à l'ombre des buissons, derrière les murs d'enclos ou sur les pentes ensoleillées et là on se partage les vieilles pièces dans les sacs par les douces mains des mamans ou des soeurs. — Les professeurs, les papas et les clubistes grands garçons ou autres envahissent la Salle à manger de l'Hôtel.

Une heure après, la colonne reformée gravit les pentes boisées qui conduisent au rocher de Sablette, puis au Signal, et c'est là, que groupés sur le fin gazon, parsemé de gentianes bleues, qui recouvre les rocs à pic, en face d'un horizon immense avec les lacs de Neuchâtel, de Biemme et de Morat à nos pieds et toute la Chaîne des Alpes, du Rigi au mont-Blanc, d'un côté, et le Val-de-Travers avec l'Arc grandiose du Creux-du-Vent, de l'autre, c'est là que commence la seconde partie du programme. — M<sup>r</sup>. le prof. Desor, dans une exposition animée et éloquente, nous explique le système orographique de notre Jura, en prenant pour base de sa démonstration la profonde coupure que nous présente le massif de la montagne de Boudry, étalé devant nous comme une carte en relief colossale.

M<sup>l</sup>e Elvina Huguenin n'a pas voulu laisser passer ce jour sans nous témoigner sa cordiale sympathie, et M<sup>r</sup>. J. Guillaume, prof. au Locle, nous lit en son nom une nouvelle poésie tout embaumée des parfums du Jura — et le vent de la montagne emporte à son adresse trois Salves d'applaudissements chaleureux.

Nous ne savons si Adam, l'auteur du Chalet, a vu la Suisse et s'il y a puisé les émotions que son opéra nous fait éprouver. Mais à coup sûr il n'eût pas rêvé un décor plus beau que celui au milieu duquel M<sup>r</sup>. Meylan, prof. de chant, entonna l'air : Arrêtons-nous ici ; l'aspect de ces montagnes fait palpiter mon coeur. . . . . Y allons de l'Helvétie, Objet de mon amour, Salut ! terre chérie Où j'ai reçu le jour." — Sa voix vibrante et sympathique remua tous les coeurs, et c'est par acclamation que tous nous le nommâmes membre honoraire du Club.

Un tout jeune collègue de la Chaix-de-fonds, Alf. Bühler, prit ensuite place au milieu du cercle d'auditeurs et nous lut un intéressant résumé de ses observations sur les papillons. Il n'y eut qu'une voix pour féliciter le jeune naturaliste et l'encourager dans ses études. Quand le Club jurassien n'aurait servi qu'à développer cette jeune aptitude à la science il aurait déjà été utile. — Edouard Guillaume, de Neuchâtel, complète l'exposé de A. Bühler en expliquant une méthode particulière de conserver les papillons et nous présente plusieurs spécimens qui la justifient pleinement.

— L<sup>s</sup>. Ferrier, de Neuchâtel, nous raconte les principaux traits de la vie du naturaliste A. Gagnebin de la Ferrière. — M<sup>r</sup>. le prof. Kopp complète cet exposé par quelques faits intéressants. — Paul Vouga, étud. lit une composition charmante sur la reconnaissance d'un rouge-gorge. Le travail trouvera sa place naturelle dans le Rameau de Sapin.

M. M. Jaquet inst.<sup>r</sup> à Brevin, et Andreat, de Fleurier prennent aussi la parole pour encourager la Société dans sa marche et pour faire comprendre aux jeunes membres que le travail assidu, persévérant, accompli sous l'oeil de Dieu, est le seul moyen de réaliser de véritables progrès. — M<sup>r</sup> le prof. Sacc annonce que la Société a voté à M<sup>me</sup> Favre, à M. M. Guillaume D<sup>r</sup> et L<sup>s</sup> Favre prof<sup>s</sup>, une épingle d'honneur en reconnaissance de leur zèle pour le Club jurassien. — Les chants alternent avec les communications et les discours et l'art complète ce que la science peut avoir parfois d'un peu aride. — Enfin, M<sup>r</sup> Chabloz réussit encore à captiver l'attention générale par une charmante étude des moeurs d'un oiseau (le rouge-queue) qu'il a surpris en flagrant délit d'infidélité.

Mais la journée est avancée, les heures ont passé rapides et heureuses, le soleil s'incline vers les montagnes du Val de Travers et le vent qui n'a cessé de souffler sur la cime devient de plus en plus âpre. Le moment de se séparer est là. — Ce n'est pas seulement l'étude des merveilles du sol de notre patrie qui a réuni toute cette jeunesse studieuse et si l'Orographie du Jura, ses papillons, ses plantes et ses oiseaux nous ont occupés tout un jour, si nous sommes pénétrés d'admiration pour ses beautés naturelles, nous l'aimons aussi parce qu'elle est notre terre chérie, l'asile de la liberté et de la paix. — Mais l'horizon est sombre et peut-être que la grande voix du canon retentira bientôt sur nos frontières et menacera cette paix enviée de tous. C'est ce que M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume nous rappelle en nous demandant une affection et un dévouement sans bornes à la Patrie.

Notons une bonne fortune sur laquelle nous ne comptions pas; plusieurs dames et demoiselles venues de Neuchâtel et de Cortaillod ont pris part à notre fête en la complétant et c'est encore M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume qui les remercie de leur présence en manifestant le désir de voir les mamans et les sœurs se joindre à nous dans la 5<sup>me</sup> et prochaine réunion du Club.

Parmi les membres honoraires qui ont été nommés par l'Assemblée, citons en particulier M<sup>r</sup> le prof. Cav. Gio. Stavia, inspecteur des écoles normales du royaume d'Italie, qui assistait à la réunion et qui témoigna avec effusion la sympathie que lui a inspirée la jeune Société. — Nous ne pouvons mieux clore ce récit que par les paroles que cet aimable savant adressait familièrement à l'auteur de ces lignes: "Heureuse la Suisse qui apprend de bonne heure à ses enfants à aimer les beautés de la nature et de ses institutions et les rend à la fois instruits, sages et forts." A. Bachelin.

### Une rencontre imprévue. (La Loutré)



Marie Favre G.

Un jour, vers une chaude après midi du mois d'Août, assis tranquillement sur le banc de ma loquette, je pêchais aux perches avec une patience digne d'un résultat meilleur.

L'embouchure de la Reuse a toujours été, et est encore aujourd'hui, pendant les grandes chaleurs un endroit réputé pour la pêche à la ligne. Cela s'explique facilement; car lorsque l'eau du lac attédie par le soleil de la Canicule, ne permet plus aux poissons d'y vivre agréablement, ceux-ci se retirent dans la profondeur ou à l'embouchure des rivières. Or, la pointe de la Reuse réunit ces deux conditions: le Mont (vallée profonde, séparant la rive escarpée, de la colline qui s'élève du fond presque au milieu du lac) étant à quelques pas du bord. Pour s'en assurer il suffit, lorsqu'on est en

bateau et qu'on longe le rivage de regarder successivement des deux côtés, au bord, le fond est visible, mais au large, l'eau apparaît d'un noir effrayant et atteint immédiatement de 60 à 80 pieds de profondeur.

C'est en cet endroit que le pêcheur à la ligne laisse couler au fond la pierre, qui doit lui servir d'ancre, et à laquelle le bateau est amarré par une corde; il amorce alors sa ligne d'un gros ver bien ris, ou mieux encore d'un blavin, et la descend dans le gouffre. Il arrive parfois, lorsque les circonstances sont favorables, qu'en moins d'une heure il prend 5, 10 et même 20 livres de grosses perches. Mais ces jours heureux sont rares, surtout depuis quelques années, et aujourd'hui on voit souvent, en été, plusieurs embarcations stationner une journée entière au même endroit, sans qu'un seul poisson vienne récompenser la patience des pêcheurs.

Cependant, même lorsque les perches sont absentes ou mal disposées, cette pêche a ses attractions surtout si la compagnie est nombreuse, car la place étant assez restreinte, les bateaux doivent se rapprocher et la conversation supplée à l'émotion que produit chez les vrais pêcheurs la disparition soudaine du bouchon. C'est dans ces moments malheureux qu'un bon vieux habitué du lac prend la parole et raconte dans un langage coloré et pittoresque des pêches miraculeuses, des naufrages, des chasses aux canards, aux grèbes. Puis, pour remercier et encourager l'orateur, c'est un généreux compagnon qui se lève et va d'un air mystérieux ouvrir le réservoir de son bateau, en tirer une bouteille de vin bien frais et la fait circuler à la ronde. De cette manière les heures d'attente se passent sans ennui et sans impatience. . . . Mais ce jour là, j'étais seul, et les perches ne mordaient pas. . . . La chaleur était accablante, et malgré le peu de vêtements

que je portais (le strict nécessaire) la sueur ruisselait sur tous mes membres. Enfin après plusieurs heures d'une patience de "pêcheur à la ligne", je levai mon arc et saisis mes rames et, côtoyant les rives, je repris tristement le chemin de la maison.

Cependant, arrivé à la hauteur de la Fabrique-Neuve, une idée subite traversa mon esprit; je venais d'apercevoir un petit pré dont l'herbe s'était conservée verte, grâce aux ombrages voisins. — Avec les sauterelles que j'attraperai dans cette prairie, je pourrai, me dis-je, prendre dans la Reude une belle provision de ronzons! — J'abordai et après avoir fait une capture suffisante de petites sauterelles vertes, j'arrangeai convenablement une nouvelle ligne avec un hameçon approprié. En quelques vigoureux coups de rame j'atteignis l'ouverture d'un chenal pratiqué dans les roseaux, où je voulais laisser mon embarcation. Mais à mesure que j'avais les roseaux devenaient de plus en plus serrés, et bientôt, je me trouvai au milieu d'un fourré si touffu que je ne pus plus ni avancer ni reculer. Dans cette extrémité, je pris une rame et la plantant dans le fond marneux, je fis un effort désespéré qui amena le bout de ma loquette sur un de ces grands amas de roseaux et de débris de toute espèce que les vents d'hiver roulent sur les grèves. Alors, je cheminaï un moment sur le morceau de débris afin de trouver une issue pour sortir de cette forêt. — Tout à coup un bruit singulier se fit entendre sous mes pieds, et je sentis que j'étais sur un corps mou qui se remuait avec peine et renifflait bruyamment. A ma grande surprise, je vis apparaître une grosse tête ronde de couleur jaunâtre munie de courtes oreilles et percée de deux petits yeux noirs qui me regardaient fixement. "Une loutre!" me dis-je, ... en effet, j'avais devant moi un de ces pirates de rivière, à l'affût desquels j'avais passé tant de nuits sans parvenir à en voir un seul; il était là, entre mes pieds, ... à découvert ... et, malédiction! pas une arme dans mes mains! Quel moment pour un chasseur! Paul Youga étud.

(à suivre)

## Le Rameau de Sapin.

Transplanté loin du sol de la forêt ombreuse  
Où naquire il puisait la sève généreuse,  
Un jeune Sapin se mourait;  
Il avait vu tomber ses branches desséchées,  
De son tronc mutilé par le fer détachées,  
Un rameau seul y demeurerait.  
Ce rameau frêle et solitaire  
Languissait penché vers la terre  
Et peut-être il allait périr .....  
Quand vint une main tutélaire  
Se dresser et le soutenir.  
A monter bientôt il aspire.  
Quelle puissance en haut l'attire?  
Répond-il, en cherchant les Cieux  
A des appels mystérieux?  
En lui, bientôt, circule une féconde sève;  
Il reprend vie et force, il grandit, il s'élève  
Et devient un tronc vigoureux.  
— De notre humble Rameau, qu'il soit l'heureux emblème,  
Que ce Rameau naissant devienne arbre lui-même!  
Qu'il croisse, qu'il s'étende et porte ses bienfaits  
Des bords fleuris du lac, aux plus âpres sommets!  
Que de son ombre protectrice,  
Couvrant nos jeunes travailleurs,  
Il rassemble bientôt sous son abri propice  
Les utiles produits de fructueux labours!  
Mais, pour qu'il grandisse et prospère  
Amis, savez-vous ce qu'il faut?  
C'est l'influence salutaire  
La vertu du Soleil d'En Haut.  
D'en haut, la vie et la lumière  
Descendent sur tous en ces lieux;  
Partout la froide et pâle terre  
D'anime aux chauds rayons qui lui viennent des Cieux.  
— Lorsque tout meurt dans la nature,

Quand de nos champs déserts s'efface la beauté,  
Le Sapin, dans nos bois, conserve sa verdure,  
Symbole d'immortalité.  
Quand sous un blanc linceul la terre endevellie  
Réflète les clartés du ciel,  
Quand d'en haut apportant un message de vie  
Resplendit le brillant Noël,  
Pour embellir maintes demeures,  
Maints sapins verdoyants quittent leur froid séjour,  
Et maints groupes joyeux, pendant ces douces heures,  
Émerveillés se pressent alentour.  
Le jeune arbre est avec amour  
Oiné par la main maternelle,  
De mille feux il étincelle,  
Dans ses branches on voit quirlandes et fruits d'or.  
Là, nul n'est oublié, chacun trouve un trésor.  
— Notre jeune Rameau, comme pour une fête,  
Doit être aussi paré; que chacun donc s'y prête.  
Il est à tous, et tous s'y doivent employer.  
En foule apportez vos largesses.  
Qui les donne accroît ses richesses;  
A chacun le trésor appartient tout entier,  
A l'oeuvre digne, enfants de nos monts, de nos plaines,  
Au Rameau n'épargnez ni vos soins ni vos peines,  
C'est l'arbre du Jura, l'orgueil de ses forêts,  
La couronne de ses sommets.  
Il doit aussi de la Science  
Répandre parmi nous la paisible clarté,  
Hâtez-vous, amassez d'avance  
Pour le temps des frimas les présents de l'été.  
Que toujours, par vos soins, sur l'humble rameau brille  
Un rayon, dont l'éclat vienne nous réjouir,  
Et que pour décorer l'arbre de la famille  
Tous apportent des fruits que tous puissent cueillir.  
Ivoile 9 mai 1866. Elvinn Huguenin.